



SOUS LES PÂQUERETTES, L'ANTI-CAPITALISME

L'esthétique du solarpunk se développe rapidement sur le web. Son futur verdoyant et paisible, avec une technologie discrète mais utile, offre enfin un horizon désirable, dans lequel tout le monde veut plonger la tête la première. La force du mouvement réside dans le fait qu'il ne se contente pas d'être béatement optimiste : il s'intéresse à l'ordre des possibles et, surtout, à ce qu'il est possible de faire dès maintenant.

Les solarpunks n'ont pas peur d'annoncer qu'ils sont anticapitalistes, et que c'est même le fondement de leur action. Leurs engagements concrets sont globalement écolos et de gauche, et prennent de nombreuses formes. On y retrouve pêle-mêle des collectifs autogérés de travailleurs et des fermes en permaculture, la lutte contre des pipelines, des grainothèques. Ce qui les rapproche, c'est une vision commune de l'avenir qu'ils veulent faire advenir.

L'esthétique techno-miyazakienne attire l'attention, redonne espoir et mène subrepticement vers le politique, en introduisant des thématiques comme l'habitat collectif, l'auto-organisation et le partage de ressources raréfiées. C'est à peu près l'inverse de mouvements comme Extinction Rébellion ou Fridays for Future, qui utilisent les codes du mouvement social, mais à travers une action qui reste essentiellement de l'ordre de la représentation.

TOUS SOLARPUNKS!

Le solarpunk et son esthétique se retrouvent au confluent de beaucoup de tendances actuelles. Ses paysages verdoyants évoquent le *cottagecore* (mode célébrant une vie rurale idéalisée), mais sans rejet de la technologie. L'importance donnée à l'agriculture régénérative séduit les écolos militants. L'attachement à l'échelle locale et à l'auto-organisation rappelle le municipalisme libertaire. Les éoliennes bricolées et les jardins verticaux séduisent les *makers*. Enfin, sa conscience aiguë du dérèglement climatique touche les collapso.

Le solarpunk a une vision sociale du futur. Ni éolienne personnelle, ni centrale nucléaire : le solarpunk propose une autonomie localisée, à l'échelle du quartier ou du village. Le souvenir des catastrophes naturelles récentes et du peu de secours apporté par les pouvoirs publics aux plus pauvres laisse penser qu'il va falloir s'organiser avec ses voisin-e-s, son quartier, sa ville, pour assurer la subsistance de tous-tes et vivre ensemble malgré le bordel qui vient, en bricolant des infrastructures autonomes.

NON À L'OPTIMISME ; OUI À L'ESPOIR!

Le vrai problème du solarpunk, c'est le fossé entre son imaginaire, grandiose, et ses concrétisations, modestes. Le futur solarpunk est plutôt fait d'épinards qui poussent dans des bouteilles en plastique que de méga-projets. Le solarpunk ne sera sans doute pas sexy, il sera même un peu cradingue, bricolé, *low-tech*. Il improvisera avec ce qu'il a sous la main.

Certain-e-s s'inquiètent ainsi des promesses implicites de l'esthétique du mouvement, difficiles à tenir. Sans doute faudrait-il faire attention à ne pas trop promettre, et se préparer à un futur où le modèle dominant de développement est le camp de réfugiés, en se demandant dès maintenant comment réussir dans cette réalité.

Pour autant, même si la fiction fait quelques fausses promesses, il serait bien dommage de jeter le bébé avec l'eau du bain. On voit bien où nous ont menés les revendications « réalistes », encadrées par la promesse de l'apocalypse à venir. Il est temps de réclamer autre chose. Ce n'est pas une question d'optimisme. Les futurs « optimistes » sont ceux qui reposent sur une vision solutionniste : construisons de gigantesques usines de capture de carbone et de désalinisation, des digues indestructibles et des réacteurs surpuissants, et vous verrez, tout ira bien, on pourra continuer à vivre comme avant.

Non, c'est une question d'espoir, ce qui est à la fois plus modeste et plus honnête. Les solarpunks disent en substance : « *Voilà le futur que nous voulons, et que nous pouvons peut-être même faire advenir si on s'y met maintenant* ». Plus encore qu'une esthétique, le solarpunk est donc peut-être surtout un terrain commun, une manière pour des gens aux engagements très différents de continuer à agir face à un avenir qui s'annonce difficile mais pas nécessairement apocalyptique, si on décide de faire autrement. Avec toujours le même credo : ni déni, ni désespoir.

TOUS SOLARPUNKS, VRAIMENT?

L'ambiguïté et les contradictions du solarpunk sont dans sa double nature, à la fois spéculative et concrète. C'est une étiquette que tout le monde peut revendiquer, et une esthétique que tout le monde peut s'approprier, ce qui peut créer une certaine confusion. Singapour et son rêve de devenir une « cité-jardin » sont souvent cités en exemple d'un solarpunk *high-tech*, alors qu'on y est loin de l'idéal égalitaire et libertaire propre au mouvement.

Les entreprises ne se privent pas non plus de s'approprier l'imaginaire solarpunk pour se donner une image « croissance verte » à peu de frais. On ne compte plus les images d'immeubles géants couverts d'arbres, qui n'ont plus vraiment la même tête une fois construits.

Le plus symptomatique peut-être : un petit court métrage d'inspiration profondément solarpunk a tourné partout sur internet à l'automne 2021. On y voit une ferme idyllique à l'ombre de turbines gonflables flottant comme des cerfs-volants. C'est en fait une pub pour une marque de yaourt grec, dans laquelle les vaches sont curieusement absentes.

